



Think tank Marie Claire: Comment atteindre l'égalité au travail? Le 12 septembre dernier se tenait le premier rendez-vous de notre think tank, en présence de Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes. Par Corine Goldberger et Elsa Guiol

Les chiffres sont éloquentes. 80 % des Français estiment que les inégalités existent dans les salaires, et 79 % que l'accès aux postes à responsabilités est aussi inégal⁽¹⁾. Et la situation ne progresse guère. Le revenu des femmes et leur présence à des postes de dirigeants restent inférieurs à ceux des hommes. Et elles consacrent toujours deux fois plus de temps aux tâches domestiques. «*Nous sommes encore au stade où on doit faire ouvrir les yeux face à la réalité*», reconnaît Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes. Le 12 septembre, dans les locaux de Salesforce France, se tenait le premier rendez-vous de notre think tank Agir pour l'égalité, en partenariat avec le Connecting Leaders Club. Le thème : «*Comment atteindre l'égalité au travail?*» La secrétaire d'Etat racontait : «*Lors du dernier séminaire des députés La République en marche, la pre-*

mière personne à poser une question était un homme. La deuxième aussi, le troisième était encore un homme. La quatrième était une femme. Elle a dit : "Je vais poser une petite question." Les hommes ne posent jamais de petites questions. Ils posent des questions.»

En finir avec la modestie

Cette idée-là, celle qui rappelle que les femmes n'osent pas toujours demander, était au cœur des discussions. Une dirigeante : «*A l'embauche, les prétentions des femmes sont moins importantes que celle des hommes. Pour un même poste, à expérience égale, elles demandent 45000 € quand un homme en demande 53000. En tant que militante de l'égalité, je suis un peu gênée de le dire, mais comme cheffe d'entreprise, on a tendance à profiter de cette modestie.*»

Alors comment faire pour que cette inégalité s'efface? «*La mixité n'est pas équitable: les femmes ont des métiers moins*

Le think tank invite les décideuses à réfléchir à la question de l'égalité professionnelle.

valorisés, observe le consultant en ressources humaines Laurent Depond, membre du Conseil supérieur de l'égalité. *Il faut agir sur le poids de l'histoire.*» Et Olga Trostiansky, présidente du laboratoire de l'égalité, d'ajouter : «*Ce n'est pas un combat des femmes contre les hommes. Un projet porté par tout le monde est indispensable.*»

Lors des ateliers (sur l'organisation du travail, le recrutement et la promotion), nos partenaires⁽²⁾, membres du comité scientifique et spécialistes ont partagé leurs expériences et préconisations. Réponses et propositions qui figureront dans un livre blanc qui sera remis au gouvernement. Il a beaucoup été question de rôles models, de quotas, de réseau, d'engagement des PDG et des DRH, de mixité des recruteurs... De congé de maternité aussi : 46 % des femmes considèrent que leur maternité a ralenti leur parcours professionnel ; 47 % seraient prêtes à bénéficier d'un congé plus court au bénéfice du père⁽³⁾. 71 % des femmes considèrent que le congé parental devrait bénéficier d'une indemnité plus élevée pour inciter les pères à le prendre. «*C'est là où tout se structure et que se partagent les charges parentales*, insiste Olga Trostiansky. *C'est un point important de la politique publique.*» Marlène Schiappa en convient, mais précise : «*Le gouvernement peut beaucoup de choses mais pas tout. Les citoyens et citoyennes doivent s'emparer des lois. J'appelle à un travail citoyen.*»

1. Etude Harris Interactive, dans le cadre de l'Observatoire de l'égalité, pour Marie Claire, septembre 2018.

2. Salesforce France, L'Oréal, Natixis, CSP-The Art of Training, Radio France et TF1. 3. Etude exclusive Marie Claire auprès de 733 femmes, 2018.

Deux femmes de médias partenaires du think tank Marie Claire nous parlent de leur engagement au quotidien pour l'égalité professionnelle. Propos recueillis par Corine Goldberger

Christelle Chiroux,

Rédactrice en chef à la rédaction de TF1, en charge de l'émission « Le 20 h le Mag »

—Pourquoi avez-vous rejoint notre think tank ?

Parce que nous partageons ses valeurs. Comme pour notre journée Expertes à la Une, afin de renforcer la représentativité des femmes expertes dans nos journaux.

—Avez-vous déjà été confrontée à des inégalités entre femmes et hommes dans votre carrière ?

J'ai eu la chance de travailler dès le début de ma carrière avec des hommes qui avaient une vision plutôt égalitaire. J'ai eu le même traitement qu'eux, salaire compris. Pour faire progresser l'égalité, je crois aussi beaucoup aux rôles modèles. Marine Jacquemin, Catherine Jentile, Isabelle Bailancourt, Patricia Allemonière... ces reporters de guerre ont prouvé que les femmes pouvaient exercer sur des terrains difficiles, comme leurs homologues masculins.

—A TF1, sur quels dossiers avez-vous travaillé ?

Nous nous sommes améliorés grâce à des études sur la visibilité des femmes expertes et témoins interviewées. Nous avons offert des médias training pour favoriser la prise de parole des expertes devant une caméra. Nous avons des programmes de mentoring au féminin, de leadership, et nous travaillons à rattraper les écarts de salaire.

« Nous avons offert des médias training pour favoriser la prise de parole. »



Bérénice Ravache

Présidente du comité diversité de Radio France et directrice de FIP

—Pourquoi avez-vous rejoint notre think tank ?

D'abord parce qu'il ne s'agit pas seulement de réfléchir, agir est important. Aussi parce qu'il est porté par *Marie Claire*, dont la légitimité en matière d'émancipation est incontestable. De plus, nous vivons aujourd'hui une période où les droits des femmes sont menacés par le violent retour du religieux et par les idéologies du retour au « naturel », pression pour allaiter, accoucher dans la douleur... Renoncer au confort apporté par la médecine est une régression.

—Avez-vous déjà été confrontée à des inégalités entre femmes et hommes dans votre carrière ?

J'ai surtout été confrontée au sexisme du quotidien. Les blagues lourdes, l'infantilisation... J'ai appris très jeune qu'une femme qui réussit est suspecte, voire coupable. En gros, si elle est promue c'est qu'elle couche. Je l'ai entendu quand j'ai été nommée secrétaire générale de Radio France, qui est un milieu professionnel ni plus ni moins sexiste qu'un autre.

—A Radio France, sur quels dossiers avez-vous travaillé ?

Ce qui a été déterminant, c'est la mise en place d'indicateurs chiffrés. Nous avons aussi lancé une série d'actions pour

« J'ai appris très jeune qu'une femme qui réussit est suspecte. »

sensibiliser nos salariés aux stéréotypes et aux manifestations du sexisme. Et veillé à ce que nos antennes ne véhiculent pas ces stéréotypes. L'arrivée d'une PDG à Radio France (Sibylle Veil) est un levier pour faire évoluer les mentalités.